

Saint jour de Pâques

Marc 16, 1-8

Ces trois femmes qui, le sabbat terminé, s'en vont acheter du parfum me font penser à cette autre femme qui deux jours avant le repas pascal est entrée chez Simon le pharisien et a versé sur la tête de Jésus un parfum de grand valeur.

Devant l'indignation de quelques uns Jésus répond

"D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement !»

Cela me fait penser aussi aux mages qui apportent leurs présents à Bethléem, ils apportent la Myrrhe, ce parfum qui sert à l'embaumement des morts.

Avez-vous remarqué que le même verbe : ***embaumer***, désigne aussi bien l'odeur généreuse d'un parfum qui se répand, que l'action qui consiste à conserver le corps d'un défunt.

Et si la résurrection, c'était un peu comme un parfum ?

Marie-Madeleine, Marie et Salomé, alors qu'elles se demandent qui leur roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau, sont confrontées avec l'inconcevable la pierre a été roulée, et les voilà face à jeune homme vêtu de blanc.

N'aurions-nous pas eu peur, nous aussi, de cette crainte de tous ceux qui, sont confrontés à l'impensable ?

" Ne soyez pas effrayées !" dit le jeune homme,

"Il vous précède en Galilée. Là, vous le verrez comme il vous l'a dit !»

Mais cette annonce ne leur enlève pas cette peur panique devant ce qui s'est passé et qu'elles ne comprennent pas, et elles n'en disent rien à personne !

Un tombeau vide n'a jamais fait croire personnes, même avec un messager pour en donner le sens.

Il va falloir que Jésus se montre à Marie Madeleine, puis à deux disciples retournant à la campagne du côté d'Emmaüs et enfin aux apôtres, pour qu'enfin se fasse, chez les disciples, une brèche dans leurs intelligences.

Jésus par sa résurrection a ouvert une brèche dans le domaine de la mort : elle n'est plus la fin ultime de l'homme ; mais il doit faire une brèche aussi énorme dans l'intelligence de ses disciples et ça ne se fait pas en un clin d'œil.

On voit tout le lent cheminement qu'ils doivent faire pour arriver à croire.

Ce lent chemin c'est celui de tous ceux qui marchent vers le baptême, c'est aussi le nôtre, car nous sommes toujours en chemin vers la foi.

Et toujours peut revenir en écho la parole de l'évangéliste Matthieu :

"Quand ils le virent quelques uns eurent des doutes."

Oui, nous sommes dans le domaine de la foi et la foi est toujours tissée, de nos doutes.

✓ Heureusement qu'avant de mourir Jésus nous a appris à le reconnaître : dans le partage du pain, et dans le lavement des pieds c'est-à-dire dans les relations fraternelles.

✓ Heureusement qu'il nous a dit :

"Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux."

✓ Heureusement qu'il nous a donné son Esprit d'intelligence pour le reconnaître quand il vient à nous, au détour du chemin, dans un visage, un événement, une parole.

Ce matin nous sommes invités à nous dire, et à dire au ressuscité lui-même, où nous en sommes sur le chemin avec lui :

où l'avons-nous reconnu vivant, ressuscité ?

Mais surtout à partager entre nous cette expérience inouïe.

Sans ce partage nous risquons bien vite de ne plus le reconnaître !

Dans un instant Célia et Quentin, vous allez dire que vous faites vôtre la foi de l'Église, cette foi dite avec des mots anciens.

Vous serez, comme chacun de nous, appelé à la redire chaque dimanche, comme pour l'enraciner en vous.

Il ne s'agit pas de la rabâcher mécaniquement, mais de la savourer ensemble avec l'expérience partagée de la rencontre du Ressuscité.

Le chemin de la foi est fragile et il a besoin qu'ensemble nous le partagions et le redisons régulièrement pour qu'il continue à bouleverser notre cœur au point d'en crier de Joie !

**OUI il est vraiment ressuscité !
Nous en sommes témoins, Alléluia !**